

M.: Et puis la suite des opérations, aujourd'hui, c'est d'arriver, bon dieu que c'est long (il ouvre son ordinateur), à produire ensemble un document. Voilà on y est. Alors Tiago, il doit y avoir ici, pour autant que le réseau démarre (silence).

Sacha: C'est nul les Macs.

- 5 M.: Voilà, on y arrive. Normalement là, ça devrait démarrer, il devrait aller chercher la chose sur le net. (Silence, rien ne se passe).

Sacha: C'est nul les Macs.

M.: Ca devrait fonctionner normalement.

Sacha: Ouais mais c'est un Mac, c'est normal.

- 10 M.: Pourquoi ça ne marche pas. Voilà, on y arrive. Quelques instants de patience. Tout le monde voit assez clair?

Elèves: Mmmm mmmmm.

M.: Voilà. (Rien ne se passe). C'est le grand bide, ça, hein?

Sacha: Vous savez c'est un Mac, c'est normal (inaudible).

- 15 M.: Pas possible, je m'y attendais. Tu sais quand il y a des jours comme ça. Attends, je vérifie que ça soit bien branché.

Sacha: Faut appuyer sur Play peut-être.

M.: Non, non. (Les élèves parlent pendant que M. essaie de résoudre le problème technique).

Victor: Monsieur, vous ne deviez pas être connecté là (inaudible) la dernière fois.

- 20 M.: Ouais ouais, justement. C'est ça la fiche réseau.

Sacha: Monsieur, c'est un Mac, ça ne peut pas marcher.

M.: Bon ben si ça ne marche pas. C'était celle-là. On va passer à autre chose.

Sacha: C'est que c'est un Mac, c'est tout.

25 M.: Hein. Mesdames, Messieurs, bonjour. (Brouhaha). Normalement ça s'affiche ici. Ca tourne. (Ca ne marche toujours pas. Brouhaha). Là je ne suis pas assez bon pour aller plus loin. Alors on va...

Mathis: Pourquoi vous n'allez pas sur Internet?

Victor: Vous allez dans les connections et puis après vous régler la connexion (3'25)

30 M.: On va essayer de faire différemment pour relancer ce premier débat. Alors j'avais prévu donc de mettre Tiago un petit peu au courant de ce qui s'était passé: de revoir, de revisionner la séquence du Téléjournal qui nous parlait de Brienz. Est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous peut en quelques phrases expliquer à Tiago ce qu'on voyait lors de ces informations qui dataient d'août 2007?

Sacha: De l'eau.

M.: Alors vas-y euh...

35 Sacha: On voyait euh des écoulements, quoi des écoulements, des coulées de boues et euh des coulées de rochers et ça emportait tout.

M.: Donc des coulées de boue, des bouts de rochers, des coulées de rochers qui avaient fait des dégâts. Où ça?

Sacha: Ben dans le village.

M.: Dans un village, d'accord. Des gros dégâts? Des petits dégâts?

40 Sacha: Enormes.

M.: Enormes. Des victimes?

Sacha: Oui! Euh non, je ne sais pas.

M.: Tu ne te souviens plus. Il y avait deux victimes, deux morts. Euh... quelle était la... les personnes interrogées? Tu te souviens un tout petit peu?

45 Sacha: (silence). Dans le film ou...

M.: Non dans le Téléjournal.

Sacha: Ah le maire et des habitants.

M.: Ouais, il y avait des habitants puis également des sauveteurs.

Sacha: (inaudible).

50 M.: D'accord. Donc en gros, on voyait sur les... On était sur les lieux d'une catastrophe où un torrent avait débordé, suite à des grosses pluies et puis un village avait été partiellement emporté. D'accord?

?: Ouais.

M.: À la suite de ça, on a travaillé. Aujourd'hui, nous, ce qu'on va essayer de faire c'est de, je vais rebrancher ça (il branche le rétroprojecteur), est-ce que ça, ça va marcher? Normalement, ça devrait.

55 Sacha: Vous n'avez pas une connexion directe?

M.: Aujourd'hui on a travaillé sur cette séquence de ... de climat et puis on s'est tous dit: "Mais enfin qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça n'arrive plus". Alors, pour aujourd'hui, j'aimerais qu'on réalise, à la fin de nos, d'ici une demi-heure, j'aimerais qu'on réalise une pétition. Tout le monde sait ce que c'est une pétition? Vous avez fait ça en éducation civique? On aimerait que vous écriviez à... au Conseil Fédéral, peut-être, au Conseil d'Etat Bernois, parce que Brienz, c'est à Berne, dans le canton de Berne, au Président de la commune de Brienz, pour dire: "Voilà, étant donné qu'il y a des changements climatiques et que ces changements provoques dans nos régions des situations climatiques extrêmes, comme de très forts précipitations, que faut-il faire pour qu'un événement comme celui de Brienz ne se reproduise plus?" Et vous, vous allez aujourd'hui écrire à un monsieur, un dame, Monsieur le Conseiller: "Voici ce que nous proposons..." et un certain nombre de mesures pour éviter que cela se reproduise à nouveau. Alors tout le but, ici, c'est de savoir qu'est-ce qu'on va lui demander comme ... choses à faire pour que ça ne se reproduise plus. Alors on va noter vos idées et puis il s'agira de se mettre d'accord sur un certain nombre de ces idées. (6'43).

Mathis: Mais il va vraiment la lire?

70 M.: Ben, on espère qu'un jour ou l'autre, on arrivera à lui faire comprendre que cet exercice qu'on fait là en classe, parce que c'est un exercice, il n'y a pas de note, y a pas de juste ou de faux. On aimerait que tout le monde exprime son avis. Euh il y a pas... je vous le redis encore une fois, il n'y a pas de note sur ce qu'on filme. J'aimerais... on aimerait que vous vous exprimiez et que vous donniez votre sentiment par rapport à tout ce qu'on a vu en classe. Alors, le débat commence. Qu'est-ce qu'on peut faire comme mesure pour plus que ça ne se reproduise. Le micro va circuler. Les uns après les autres, on parle devant le micro et c'est parti avec Sébastien. Moi je note au rétro.

Jean: Ouais, ouais.

M.: Je m'en occupe. Sébastien, on t'écoute.

Sébastien: Ben déjà un... déjà plus construire des maisons dans la zone dangereuse.

80 M.: Alors moi, je les note dans l'ordre. Y a pas de juste ou faux. Je les mets simplement dans l'ordre. Tu me dis: "ne plus construire ...

Sébastien: Des habitations dans les zones dangereuses.

M.: Construire d'habitations dans les zones dangereuses. D'habitations, je mets là et entre parenthèses dans ces zones dangereuses.

85 Sébastien: Ouais.

M.: Ok. Autre? Qu'est-ce qu'on peut faire? Allez!

Sébastien: Allez Lucie!

M.: Autre idée? Marie?

Marie: De faire des barrages, des euh barrières.

90 M.: (En écrivant). Faire des barrages autour de la rivière. Quand tu dis barrages, tu penses donc des murs pour plus qu'elle déborde. C'est ça que tu penses?

Marie: Ouais.

M.: Ou tu penses peut-être autre chose?

Marie: Non, non, je pensais ça.

95 M.: D'accord. Je mets ici: barrages ou murs, d'accord, autour de la rivière. Sacha ? (9'16)

Sacha: Il faudrait faire euh... des déviations. Par exemple, au lieu qu'elle passe par ici, on la met autre part.

M.: Quoi donc?

Sacha: Donc la rivière, on la met ailleurs.

100 M.: Donc dévier la rivière. Dévier le cours d'eau, les cours d'eau.

Sacha: Pas tous mais le plus gros.

M.: La rivière dangereux (En écrivant).

Sacha: Qui veut parler dans le machin qui parle.

Sébastien: Ben les gens qui habitent là-bas, il faut qu'ils déménagent. (Inaudible) des habitations.

105 M.: Donc que les habitants déménagent, hein?

Sébastien: Ouais.

M.: Je mets les habitants concernés.

Sébastien: Ouais.

Sacha: Ouais mais c'est tous. (Silence).

110 M.: Je mets juste ta remarque qui est intéressante. (Silence). Tiago?

Tiago: Construire des digues.

M.: Construire des digues. (Il écrit)

Sacha: Mettre des barrages euh où on peut faire de l'électricité et puis la ville fonctionne avec... avec l'électricité.

115 Frank: (inaudible) une inondation.

M.: Alors...

Sacha: Mais non, il y a toujours de l'eau qui coule. (Inaudible) de l'électricité. S'ils mettent un barrage, ils arrivent à faire l'électricité.

M.: D'accord, développe. Alors ils se servent de l'électricité et puis? Je ne vois pas où tu veux en venir.

120 Sacha: Ben comme ça, avec ça, ils pourraient alimenter la ville et puis euh... comme ça, ça peut éviter des inondations aussi.

M.: Je ne vois pas le rapport entre développer euh l'électricité et que ça inonde pas la ville. Sois plus clair, j'aimerais mieux noter là.

Sacha: En même temps qu'ils mettent un barrage...

- 125 M.: Ouais... Ah, d'accord, en même temps qu'ils font un barrage pour retenir l'eau qui pourrait déborder... D'accord, d'accord. Euh autour de la rivière, et là je pourrai rajouter faire (sur le rétroprojecteur, marmonne), construire des digues, ouais... (Les élèves parlent beaucoup et rigolent)
- Jean: Faire des barrages, en haut.
- M.: Ouais faire des barrages en haut.
- 130 Jean: (inaudible).
- M.: Ouais autour de la rivière
- Jean: Plus (inaudible) l'électricité.
- M.: Utiliser cette retenue comme hydro-électricité.
- Jean: Ouais. (12'07)
- 135 M.: Cette construction pour produire électricité. D'accord. (Silence)
- Victor: Ben moi, je trouve que ça sert à rien parce que déjà si euh... déjà, il faut l'attendre l'inondation. Il n'y a pas une inondation tous les jours. (Inaudible).
- Sacha: Il y a de l'eau tous les jours.
- Victor: Il y a de l'eau mais il n'y a pas des inondations tous les jours.
- 140 M.: Je mets un petit, euh, là. (Il écrit au rétroprojecteur) Je mets inutile, il n'y a pas d'inondations tous les jours. Alors qu'est-ce que tu proposes d'autre, Victor?
- Victor: Ben, j'en sais rien. Ben tout ce qu'il y a là: des barrages et puis je ne sais pas, un truc souterrain. Ben ouais, ça serait bien.
- M.: Un truc souterrain. Quoi comme truc souterrain.
- 145 Victor: Mais c'était son idée. Mais c'était... c'est un barrage et puis si on veut l'eau, elle va sous la terre.
- Sacha: Même si c'est encore ta terre (pas sur de la transcription).
- Victor: Ben moi, là où il y a mon chalet, ils ont mis ça. Quand il y a une inondation et puis ça va sous la terre. Et puis, voilà.

?: C'est une déviation ça.

150 M.: Une déviation, c'est dévier la rivière dangereuse et puis, par exemple, sous terre. On est d'accord? C'est ça que tu veux dire Victor? Dévier la rivière dangereuse, par exemple sous terre.

Victor: Ouais. (M. écrit).

M.: Barbara, à quoi tu penses? Qu'est-ce que tu pourrais nous proposer toi?

155 Barbara: Ben je pense la même chose aussi euh... Les barrages et tout, la dernière fois, on avait vu qu'ils avaient fait une maquette pour euh ... pour faire des barrages et puis que c'était un système, un nouveau système. Je crois que ça bloquait à un moment, s'il y avait des trop rochers et ça déviait quelque part d'autre la rivière.

M.: D'accord, donc on reste sur cette idée...

Barbara: Ouais.

160 M.: De dévier la rivière si c'est trop dangereux, si tout à coup ça coule très fort et qu'il y a beaucoup de débris qui se déplacent avec la rivière, que ça coule ailleurs dans un endroit qui serait comment?

Barbara: Qui serait...ben qui a moins d'habitations.

M.: Par exemple. Ouais d'accord. (Silence) Marie, une petite idée? Sébastien?

165 Sébastien: Ben peut-être ça serait bien si, (inaudible) possible, ça serait bien si quand il commence à avoir des inondations comme ça, d'avoir une alarme pour le village. (15'13)

M.: Prévention.

Sébastien: Ouais.

M.: Alors, prévention, mieux prévenir les gens. C'est ça: alarme.

Sébastien: Ouais, comme on fait quand il y a la guerre. Les alarmes et les sirènes quoi.

170 M.: Alarmes et sirènes pour prévenir du danger.

Sébastien: Ouais.

M.: (en écrivant) Pour prévenir les gens.

Sacha: C'est bien l'alarme mais si euh... on en revient toujours au même, il y a toujours des dégâts. Et c'est euh... il y a toujours des dégâts et puis euh ok, il y a toujours des dégâts.

175 Lucie: Il n'y a peut-être pas de morts.

Sacha: Ouais, il n'y a peut-être pas de mort, mais il y a des dégâts et c'est ça qu'ils essaient d'éviter.

M.: Alors je mets, moins ou pas de mort, d'accord, mais le problème subsiste.

Sébastien: C'est clair il y a toujours des dégâts mais si les gens peuvent partir et sauver leur vie, c'est déjà mieux.

180 Sacha: (inaudible) prévention

M.: Alors je marque que la remarque de Sacha. Sébastien! Je marque: alarmes et sirènes pour prévenir les gens, ça ferait moins de mort, mais le problème est toujours là. Il y a toujours des inondations Il y aura toujours le risque et le danger. (En écrivant) Le problème subsiste.

Sacha: Toujours.

185 M.: Que faire?

Marie: On ne peut pas demander que ça s'arrête, tu vois. C'est la nature qui fait ça. On ne peut pas dire euh... de toujours de toujours faire un peu de déviation ou de prévention mais ça sera toujours pareil. (Silence, rire).

M.: La nature, on y peut rien, quoi. (Silence). On y peut vraiment rien?

190 Sacha: Ben si.

Frank: Si mais pas pour grand chose. (Silence. L'enseignant écrit au projecteur)

195 M.: Bon moi, je vous rappelle pourquoi on est là. On est là pour discuter, d'essayer de trouver quelques mesures. On va aller demander aux Autorité qui sont concernées aussi, qu'est-ce qu'on peut faire pour plus que cela ne se reproduise. Là, j'ai l'impression qu'on se dirige vers une idée qui est plutôt de dire, euh... on ne peut pas faire grand chose donc tout ce qu'on peut faire c'est se protéger, prévenir, construire des digues, des barrages, dévier les rivières, euh... etc., faire gaffe aussi à ne plus construire de maison là, parce que c'est quand même dangereux. Voilà, on se dirige vers ce type de mesures que vous aimeriez demander aux responsables ou aux politiques qui ont peut-être le pouvoir de faire changer ces choses-là

200 ou de faire construire ce que vous souhaitez faire construire. Est-ce que c'est vraiment là le... Est-ce que j'ai bien résumé ce que vous souhaitez mettre en oeuvre pour plus que ça se reproduise? (18'22)

?: Ben ouais.

Céline: (inaudible)

M.: Alors qu'est-ce qu'on peut faire comme chose? (Silence). Qu'est-ce qu'on peut faire? Alors allons-y clairement, qu'est-ce qu'on peut faire comme chose? (Silence). Qu'est-ce qu'on peut faire? Allons-y!

205 Marie: Ben tout ce qui a marqué dans le truc.

?: Ben ouais, on a tout dit.

210 M.: Alors j'avais des images que je ne peux pas vous présenter puisque... de murs qui ont été construits, de réalisations concrètes, de gros travaux qui ont été faits pour éviter ce genre de chose, notamment dans les Grisons, au Tessin, où ça s'est déjà produit. On a construit des protections. On ne sait pas si elles vont être très efficaces mais on a construit. On a vu qu'à Brienz, ils projettent également de construire un certain nombre de choses. On ne sait pas si elles vont être construites, mais en tout cas, il y a des mesures qui ont été prises. Le Président de la commune, qu'on a interviewé, qu'on a vu la semaine dernière à la télévision, ils ont pris des mesures mais un peu différentes, lesquelles? Ca vous dit quelque chose? Ca vous rappelle quelque chose? A Brienz justement. (Silence).

215 Sacha: (Inaudible).

M.: Non pas pour les (inaudibles).

Frank: Ah ouais. De ne pas réparer toutes les maisons.

M.: De ne pas réparer toutes les maisons. Ouais vas-y dit ton truc parce que je crois que Tiago, il n'était pas là. Il n'a pas entendu celle-là.

220 Frank: Ben ils ne vont pas reconstruire toutes les maisons parce qu'elles sont dans des zones dangereuses. Ca ne sert pas à grand chose parce que ça va... la catastrophe, elle va réapparaître un jour ou l'autre.

M.: Ouais, c'est tout?

Frank: Ouais.

M.: C'est un problème finalement ou ce n'est pas un problème.

225 Frank: Ben si quand même.

M.: Moi je me pose la question parce que vous avez l'air un peu endormi là.

Sacha: Oui parce qu'il y a des gens qui ... qui ont plus de maison, qui ne savent pas où aller quoi. Ce que je veux dire par là, c'est qu'ils n'auront pas pour habiter. Ils sont à la rue en fait.

M.: Ouais, ouais. Ils pourraient déménager, ils iront peut-être vivre ailleurs.

230 Frank: Il n'y a pas forcément de place ailleurs.

M.: Ah il n'y a pas forcément de place ailleurs. C'est un problème?

Frank: Ben oui. Ils pourraient être à la rue.

M.: Ouais d'accord c'est un problème. C'est un problème pour les gens concernés. C'est clair. (21'07)

235 Sacha: Surtout s'il y a des bébés ou des enfants. Je ne sais pas moi. Ok, s'il y a des gens adultes, ils peuvent vivre, je ne sais pas moi, (inaudible) mais des bébés de 2 ou 3 mois, ils ne peuvent pas.

M.: Euh ouais. J'aimerais vous lire un article de journal paru dans le... dans la presse quelques jours, semaines après les inondations de Brienz. Puis, alors vous me dites ce que vous en pensez. Alors est-ce que je l'ai imprimé? Non je ne l'ai pas imprimé, il est que dans Word. (Marmonne, il cherche le document). Voilà, une petite euh une petite lettre d'un lecteur dans la presse. "Pour éviter d'autres Brienz,

240 certains estiment qu'il faut construire des grands murs, d'autres qu'il faut mieux organiser les secours, d'autres encore suggèrent de ne plus construire dans les zones à risque. Personnellement, j'ai l'impression que le problème est ailleurs. Les scientifiques avaient averti que les événements extrêmes deviendraient plus importants suite au réchauffement climatique. Brienz en est l'illustration. Il faut donc prendre le mal à la racine. Evitons d'utiliser les voitures qui émettent des gaz à effet de serre et prenons les transports

245 publics. Signé: M. X, Bienne.

Sacha: Monsieur I?

M.: Monsieur X.

Marie: Il est en train de dire que c'est de notre faute là, hein.

M.: Pas entendu, Marie.

250 Marie: Il est en train de dire que c'est de notre faute. Que c'est à cause

M.: La faute à qui?

Mathis: La faute à eux, moi j'habite pas là-bas.

255 Marie: Que c'est à cause de ceux qui sont en train de faire... en voiture et tout, qui se baladent. Bah, que c'est à cause de nous, enfin de eux, qui a ça. Mais c'est la nature. Enfin peut-être que s'il pleut, c'est peut-être parce qu'il y a un réchauffement climatique et puis c'est peut-être parce qu'il y a trop de gaz, je sais pas quoi. Mais... enfin là, il est en train de rejeter la faute sur nous et lui, il est innocent en gros. Si je comprends.

M.: Oui d'accord. Toi tu es d'accord avec lui ou t'es pas d'accord avec lui?

Marie: Non.

260 M.: T'es pas d'accord avec lui.

Marie: Ok, il faudrait peut-être prendre moins de voitures et plus de transport en public, mais de toute manière, ça sera pareil. Enfin, il y aura toujours le problème.

M.: Il y aura toujours des problèmes même si on fait des mesures. On prend des mesures contre cette pollution dont tu parles: les gaz. On parle de quel gaz? Tu te souviens?

265 Marie: Bah, tous.

M.: Tous. (Silence)

Marie: Ouais. (24'03)

M.: Il y en a d'autres qui veulent réagir à ce que dit ce Monsieur X, à Bienne. C'est notre faute.

Sacha: Il disait quoi déjà?

270 M.: Prendre le mal à la racine. (Silence). Prendre le mal à la racine et évitons d'utiliser des voitures qui émettent des gaz à effet de serres et prenons les transports publics. Signé: Monsieur X.

Sacha: Les transports publics aussi, ils polluent. Les bus à essence, ils polluent aussi. Donc en fait, qu'on prenne les transports publics ou la voiture, c'est la même chose.

275 M.: Ouais mais un train, il pollue peut-être ou un bus, il pollue peut-être, mais il y a 30 personnes dedans au lieu d'une voiture où il y a une personne.

Sacha: Ouais mais quand on produit de l'électricité, on pollue par le nucléaire, par le... pas par le vent, ni par l'eau. Mais quand on fait du nucléaire, on pollue aussi.

M.: C'est juste, tu as raison. Mais est-ce qu'on pollue peut-être proportionnellement moins en faisant, en prenant les transports publics que en prenant chacun sa voiture ou son vélomoteur ou son scooter.

280 Sacha: Peut-être on pollue moins, mais on pollue toujours.

M.: Moi je rappelle qu'on est en train d'essayer d'écrire à un ... à des responsables politiques pour leurs dire: "Voilà nous, on a des idées. On a envie que ça ne se reproduise plus." Qu'est-ce qu'on peut faire? Et on leur donne des solutions vraies. Des solutions, on les a vues. Là il y a un Monsieur, qui lance un pavé dans la mare en disant: "C'est un peu notre faute aussi." Il le dit, hein. "Déplaçons-nous différemment".

285 Marie: Mais il n'y a pas que ça qui fait.

M.: Y a pas que ça qui fait quoi?

Marie: Bah, y a pas que ça qui fait que il y a de la pollution. Enfin y a de... (Inaudible).

M.: Quoi d'autre alors encore?

Marie: Tout. Je ne sais pas. Tout.

290 M.: Barbara, tu veux t'exprimer là. Qu'est-ce qui pollue encore? Ou qui crée des gaz à effet de serre comme dit Marie?

Barbara: Ben c'est ce que vous disiez avant. Il dit les transports publics, c'est justement pour économiser. Si on prend tous chacun une voiture et ben, ça pollue beaucoup plus que si on prends, si on est tous dans un train et transport public et tout. Bien sûr, ça fera toujours de la pollution et tout mais c'est juste euh
295 (inaudible) en économiser un peu.

M.: D'économiser. D'économiser quoi?

Barbara: D'économiser. Je ne sais pas comment dire pour faire moins de pollution.

M.: Moins de pollution. D'accord, ok. (Silence) Victor, tu penses à quelque chose? Mathis, tu as encore rien dit.

300 Mathis: Moi je n'ai rien à dire sur ça.

M.: Tu as dit un truc tout à l'heure Mathis qui m'intéressait. Attends je me souviens plus. Tu étais très fataliste en disant ouais c'est la nature, on ne peut rien y faire. Qu'est-ce que tu penses, ce Monsieur X, il sait de quoi il parle ou il dit des bêtises quand il dit que c'est de notre faute. (27'11)

Mathis: Je ne sais pas.

305 M.: Tu n'as pas d'idée?

Mathis: S'il a fait des études, peut-être il sait, s'il sait de quoi il parle. C'est qui Monsieur X?

M.: Ben c'est un monsieur.

Mathis: C'est un gars comme nous?

M.: Ben je pense.

310 Mathis: Ben s'il est comme nous, ben il ne peut pas savoir.

M.: Et puis si c'était un scientifique, peut-être, qu'il le dit. Ca change?

Mathis: Ben peut-être qu'il a raison. Ben ouais. S'il sait de quoi il parle, peut-être qu'il a raison.

M.: Alors on devrait faire quoi, s'il sait de quoi il parle et puis qu'aujourd'hui on en parle beaucoup, c'est vrai dans la presse, dans les journaux, il y a quand même eu des tas de réunions internationales à ce sujet.

315 Mathis: Ben je ne sais pas, ils ont qu'à venir vivre en ville. Je ne sais pas. Ils ont qu'à déménager. Je ne sais pas, ça c'est leur problème.

M.: Ca n'arrivera jamais chez nous, ici.

Mathis: Ben non. Si ça arrive, je ne sais pas.

M.: Si ça arrive chez nous, ici, ça serait plus grave alors. Là, on s'en occuperait enfin.

320 Mathis: Mais ça n'arrivera pas, on n'a pas de rivière. Elle est petite la nôtre.

M.: Ouais mais là-bas aussi, elle était minuscule et puis tout à coup, elle est devenue énorme.

Victor: On ne vit pas en montagne.

Mathis: Ouais nous, on n'est pas à la campagne.

M.: Ouais, on en avait parlé à la première leçon, de la Versoix, que ça avait débordé.

325 Mathis: Ben ça ne va pas toucher (inaudible plusieurs élèves parlent en même temps). Donc moi je suis tranquille. Je suis loin de la rivière.

M.: Pour toi, tout va bien.

Mathis. Ouais, ouais c'est bon.

M.: Il y a Sébastien qui avait... qui voulait réagir.

330 Sébastien: Je ne sais pas. C'est un peu leur problème quoi. S'ils ont (inaudible)zone dangereuse, ben ils ont qu'à déménager. C'est tout. Ce n'est pas notre problème.

M.: Comment tu réagis à ce que dit le monsieur, là. On dit qu'il faut construire des murs mais bon... Lui il pense que c'est autre chose.

335 Sébastien: La manière la plus simple, c'est qu'ils partent et puis voilà. Ils vont dans un endroit plus tranquille. Même s'ils n'ont pas d'argent, je pense l'assurance, elle peut faire quelque chose. Je ne sais pas.

Sacha: Même si tu vas dans un endroit plus tranquille, tu paies quand même.

M.: Alors c'est quoi le fond du problème en fait? C'est de ne pas être victime de ce genre de ... de catastrophe ou le problème c'est quand même, au fond, un problème de pollution. Tu dis où que tu ailles, tu pollues.

340 Sacha: Ben oui, même sans le savoir, même maintenant, on pollue. Je veux dire, quand je tiens le micro, ça c'est du caoutchouc, on a pris du pétrole pour le faire. On a... Tout ce qu'on a autour de nous, on a pollué pour le faire donc euh... il faut faire, il faudrait trouver un autre truc pour eux construire la même chose mais sans polluer.

Victor: (inaudible).

345 M.: Comment?

Sacha: Je ne sais pas moi.

M.: Alors là, on est dans du concret. Qu'est-ce qu'on peut dire aux gens qui nous dirigent: "Voilà, on peut construire des murs. On peut dévier la rivière, etc." On pourrait faire quoi pour éviter de justement dans ce genre de soucis. On dit voilà, quoi qu'on fasse on pollue, alors essayons de produire différemment.

350 Sacha: Non avec autre chose.

M.: Avec autre chose. (30'09)

Sacha: Oui mais même si maintenant, demain, on trouve une autre énergie, tous les trucs qui étaient fait avec l'autre énergie, continuent à polluer.

M.: Ouais.

355 Sacha: Donc en fait, ça prendra extrêmement longtemps pour éviter de polluer. C'est pas toujours (inaudible).

M.: Victor?

360 Victor: Ouais mais maintenant, ils commencent à tout changer. Par exemple pour les transports, quand ils doivent amener des trucs d'un pays à l'autre ou comme ça, ils prennent ben euh le train, ensuite... Normalement ça allait dans des camions, mais là ils font dans des petites camionnettes qui fonctionnent à l'énergie électrique, quoi. Et cette énergie, c'est pris du vent quoi. Donc ils commencent à changer maintenant (inaudible). Ca commence à s'aggraver maintenant.

365 M.: D'accord. Donc il y a des choses qui se mettent en place. Si on doit écrire à des responsables politiques, qu'est-ce qu'on va leur dire? Qu'est-ce qu'on aimerait que eux fassent? Ou qu'on pourrait leur donner comme bonne idée pour que ça ne se reproduise plus justement ces catastrophes, si on va un petit peu dans le sens de ta logique, de ce que tu es en train de dire là. Qu'est-ce qu'on pourrait leur proposer? (Silence).

Victor: Ben j'en sais rien.

370 M.: Alors on a prévu, environ 45 minutes pour ce débat. On a quelques idées. Je vous rappelle la consigne. La consigne c'est d'en avoir, de mettre les plus importants parce que si je devais, ici, reprendre... si je reprends ici ce qu'on a fixé en début de... au début de ce débat, quelles sont, d'après vous, parce que là on arrive gentiment un peu à la fin de ce débat, ... euh si on doit les classer, lesquelles on mettrait en priorité? Je (inaudible). On a différentes options que vous m'avez proposées au niveau construction, je vais prendre une autre couleur. On a: ne plus construire d'habitation là, faire des barrages, dévier la rivière. On a des choses qui se ressemble, hein, faire des barrages, construire des digues. Ca et ça, ça se ressemble donc on est plutôt sur des constructions. On a quelques choses ici sur de la prévention. Mais on n'a pas euh... Donc on se... on imagine que ça va réarriver et puis qu'on essaie simplement qu'il y ait moins de dégâts. C'est un petit peu ce qui sort là. Hein on n'a pas réussi à trouver quelque chose pour éviter que le problème revienne. Le problème subsiste euh pour vous, il n'y a pas de réelles solutions.

380 Alors si dans ces différentes propositions que vous me faites, on devait mettre des priorités, lesquelles on met en priorité numéro une. Quelle est la plus importante ? (33'30)

Sacha: Dévier la rivière dangereuse.

Marie: Ben tout ce qui est (inaudible).

M.: Dévier la rivière dangereuse.

385 Marie: Tout ce que vous avez mis en rouge.

M.: Donc construire des choses pour éviter...

Marie: Voilà.

390 M.: Que l'eau retransverse le village. Donc uniquement, l'homme doit conserver des choses, enfin l'homme, les hommes, les communes, l'Etat doivent mettre en place des constructions pour éviter que ça se reproduise. Tiago, tu voulais dire... rajouter quelque chose? Je ne sais pas.

Tiago: Non, non.

M.: Non.

Tiago: C'est à cause du soleil.

M.: Donc si je devais m'adresser par écrit, Sébastien, ouais?

395 Sébastien: Ben ouais (inaudible).

M.: Je n'ai pas compris.

Sébastien: C'est important de construire parce que s'il y a quelque chose, ils sont cuits.

M.: Ils sont déjà cuits. Enfin bon...

Sébastien: Mais pour l'instant.

400 M.: Parce que c'est quand même déjà descendu une fois en tout cas. Donc votre priorité numéro une, ce serait de ici, construire, je le mettrais ici (il montre sur la feuille) construire des protections.

Elèves: Ouais.

M.: Qui est d'accord avec ça? Qu'on soit bien d'accord.

Mathis: Déménager, moi je dirai.

405 M.: Ah toi tu penses que déménager c'est la meilleure solution, euh Mathis?

Victor: Ben mets toi à leur place. Imagine tu as ton foyer et tu dois déménager.

Sacha: Non parce qu'on évite le problème, on ne l'affronte pas.

Mathis: Tu préfères mourir ou (inaudible).

David: Ouais mais si...

410 M.: Attends.

Sébastien: Ils déménagent et puis ils construisent pendant ce temps ils partent et puis voilà.

M.: Tu disais un truc intéressant, Sacha, j'ai pas... tu n'avais pas le micro mais.

Sacha: Si on déménage, on évite le problème. Si on ne déménage pas, on l'affronte.

M.: D'accord, donc pour toi, il faut affronter le problème.

415 Sacha: Ben ouais.

M.: En construisant.

Sacha: Ouais en construisant ou ...

420 M.: D'accord. Alors des constructions de protection. Est-ce qu'on est... Qui est d'accord avec cette proposition: on construit des protections de différents types, murs, euh déviation de rivière, etc. pour plus que ça ne se reproduise. Qui est d'accord? Levez la main! Majorité, tous.

Mathis: Mais si ça ne marche pas, ils déménagent (inaudible, une annonce est faite à l'haut-parleur).
(36'14)

M.: Alors, moi j'ai marqué comme mesure n°1: faire des protections, des constructions pour que l'eau passe ailleurs. Deuxième euh... priorité. Je crois que Mathis disait, si ça ne marche pas.

425 Mathis: Ben ils déménagent.

M.: Si ça, ça ne marche pas, ils ont qu'à déménager.

Tiago: Mais s'ils veulent pas?

Frank: Mais non, mais ils...

M.: Attends Tiago, il... C'est juste Tiago, s'ils ne veulent pas?

430 Mathis: Ben, ils crèvent c'est tout. Ils assument les conséquences. (La cloche sonne).

M.: Je n'ai pas fini. Je n'ai pas fini. J'aimerais juste qu'on termine cette (inaudible). S'ils ne veulent pas déménager?

Mathis: Ils assument les conséquences. (Les élèves se lèvent)

M.: 2 secondes, Mathis, 2 secondes. Est-ce que sur l'idée de déménager, Sébastien?

435 Sébastien: Ben oui, ils doivent déménager et puis s'ils ne veulent pas, ben ils assument et puis c'est tout. Il n'y a pas d'autres solutions. (Inaudible)

Sacha: Tu peux pas (inaudible) les gens parce qu'ils veulent pas déménager.

?: Ils veulent pas c'est tout.

Frank: Mais ils construisent des trucs, des alarmes.

440 Sébastien: Et puis toi, tu vis dans des zones dangereuses, ils assument.

Marie: Bon en gros, c'est la construction qui est mieux.

M.: Et puis, c'est tout? On construit des choses et puis les gens, on ne peut pas les forcer à déménager. Mais, s'ils veulent rester malgré tout, c'est leur choix.

Marie: Voilà, ils assument. (Des élèves se lèvent à nouveau).

445 M.: D'accord, merci. On se retrouve à 10h15 précise, s'il vous plaît. (37'36)

(Reprise de la transcription à 37'49). On reprend. Euh on avait donc quelques idées à faire parvenir à un responsable politique, pour dire: "Voilà, on veut plus que ça se produise. On en a une en tout cas qui est claire: c'est faire des constructions pour que l'eau passe ailleurs. Que ce soient des murs, que ce soit un barrage, que ce soit un trou dans la terre où l'eau s'engouffre et va ailleurs, on ne veut plus voir d'eau lorsque ça déborde". Première chose à faire. Ca, c'est votre priorité numéro une. Deuxième priorité, on en a discuté juste quand ça sonnait, c'était l'idée de déménager ou pas ou en tout cas inciter les gens à aller voir ailleurs dans des endroits moins dangereux. Est-ce que c'est vraiment ce que vous souhaitez mettre en deuxième position?

Sacha: Non parce qu'il y a toute une économie.

455 M.: Non. Pourquoi?

Sacha: Parce qu'il y a ... je ne sais pas s'il y a des stations là-bas, mais euh il y a toute une économie. Il y a ... des gens qui travaillent, qui habitent là-bas donc ils peuvent pas quoi.

M: Alors on en était un petit peu resté là, enfin, juste avant, en début de récréation, effectivement, il y a quand même des gens, comme disait Tiago, s'ils ont pas envie de partir, qu'est-ce qu'on fait?

460 Sacha: Et ben euh, on essaie de trouver des constructions ou euh... on les déplace. On les déplace de quelques centaines de mètres pour pas qu'ils soient en danger.

M.: D'accord. Ouais. Ok. Est-ce que tout le monde est d'accord? Forcément, pas de les mettre à l'autre bout du pays, mais de les déplacer en essayant de faire au mieux pour qu'ils restent dans le même village. C'est un peu ce que nous dit Sacha. C'est juste? (Silence) Barbara?

465 Barbara: Dans le même village mais pas dans la même zone. Je veux dire déplacer dans la zone où il n'y a pas de danger.

M.: De les déplacer dans une zone où il n'y a pas de danger. Euh on avait vu ça, tu te rappelles de quoi on parlait quand on avait vu ces différentes zones?

470 Barbara: (inaudible) et puis euh, c'était tout au bord de la rivière et ben il faut essayer de déplacer toutes les choses qu'il y a là, dans une zone...

M.: Dans une zone moins dangereuse quoi. (40'04)

Barbara: Ouais.

475 M.: Ok. Alors est-ce que c'est quelque chose, Tiago, toi ça te conviendrait? Toi, tu dis: "Non mais si je n'ai pas envie de partir, je ne pars pas." De déménager de quelques centaines de mètres dans le même village, dans la même zone, dans un endroit moins dangereux. Tu serais d'accord?

Tiago: Euh, moi, personnellement, oui.

M.: D'accord. Donc on peut imaginer que les gens qui sont concernés, qui ont déjà vu la rivière traverser ou leur maison ou leur propriété ou éventuellement tout près de chez eux, seraient d'accord, vous pensez, de... vous pensez que ce serait une idée qui pourrait tenir la route?

480 Sacha: Oui mais si c'est avantageux pour la personne.

M.: Si c'est avantageux, déjà (inaudible)

Sacha: Mais si ça pose des problèmes parce qu'on ne peut pas faire ci, on ne peut pas faire ça. C'est chiant. Si euh...

M.: Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

485 Sacha: Je veux dire par là, ok, moi je serais d'accord de déplacer à quelques centaines de mètres mais à quelques conditions, que il n'y ait pas de problème, qu'ils la reconstruisent gratuitement, que je n'aie pas de problèmes financiers à cause de ça, que... voilà quoi.

M.: Que tu sois dans les mêmes conditions qu'avant quoi.

Sacha: Voilà. Même mieux, même mieux.

490 M.: Mieux? Pourquoi mieux?

Sacha: Parce que... Je ne sais pas. Moi je préférerais habiter mieux que...

M.: Que moins bien.

Sacha: Ouais.

495 M.: Ca je comprends bien. D'accord. Donc on peut imaginer que... Tamara, toi, tu penses que ce serait une solution qui serait possible de dire aux gens: "voilà, vous êtes dans une zone dangereuse." Qu'est-ce que tu penses?

Tamara: Euh... De leur dire?

M.: Qu'ils déménagent à quelques centaines de mètres, dans un endroit moins dangereux.

Tamara: Ben oui.

500 M.: Ouais.

Tamara: Mais il faut déjà qu'ils soient d'accord de ça. Il faut s'organiser.

M.: Bien sûr. Mais est-ce que tu penses que ce serait une bonne idée à proposer au moins?

Tamara: Ouais.

M.: L'idée, ce n'est pas qu'ils aillent, s'ils habitent à Brienz, qu'ils aillent habiter à Genève...

505 Tamara: Non pas à l'autre bout.

M.: Ou par là.

Tamara: Mais qu'ils les mettent dans des zones où c'est moins dangereux.

M.: Tout près de chez eux, où ils étaient avant. Mathis, t'en penses quoi toi?

Mathis: De quoi?

510 M.: Ben justement de déménager mais pas très loin, dans une zone moins dangereuse. Que ces gens qui sont concernés, qui ont peut-être eu leur maison détruite ou partiellement détruite.

Mathis: Ouais mais qu'ils déménagent mais euh gratuit.

M.: D'accord.

Mathis: Ce n'est pas eux qui vont refaire une maison, faut que ça...

515 M.: Faut que ça soit pris en charge par les gens, par les assurances, par euh ... on sait pas qui. Mais qu'ils n'aient pas à payer en plus.

Sacha: Et pas de problèmes judiciaires.

Mathis: Il faut détourner la rivière. Je ne sais pas, il faut faire une autre rivière.

M.: Alors ça, c'est ce qu'on disait. Ca, c'était notre première proposition.

520 Mathis: Alors je suis d'accord avec celle-là.

M.: Notre première proposition de dire: de faire des constructions pour que l'eau passe ailleurs. Ca c'était notre première. On était tous d'accord.

Mathis: Faut qu'ils mettent (inaudible) des ponts.

525 M.: Ouais donc des constructions. Ca peut être des ponts, ça peut être des digues, ça peut être des murs. Trouver des choses pour que cela ne se reproduise pas. Construire des choses pour que ça ne se reproduise pas. D'accord. Alors l'idée de déménager, (incompréhensible) de proposer aux gens de déménager, pas trop loin, près ... de rester là. C'est quelque chose que vous pensez être une bonne solution que vous pensez à proposer aux dirigeants politiques? (Silence) Ca joue pour vous?

?: Ouais. (43'11)

530 Jean: Je vais juste poser une question parce que vous dites que ça serait bien qu'ils puissent se déplacer mais à condition que ça soit gratuit pour eux. C'est à dire qu'on construise leur maison pour eux, si j'ai bien compris, sur le nouvel emplacement. C'est qui... qui paie?

Frank: La mairie.

Mathis: C'est l'Etat.

535 M.: C'est?

Mathis: C'est le maire. Je ne sais pas. C'est leur problème. C'est qui qui paie?

Marie: C'est les assurances.

Mathis: C'est les assurances.

Sacha: Le contribuable. Donc en fait tous les gens de la Suisse, ils paient pour eux.

540 M.: D'accord. Que ce soit solidaire. Il y a des gens qui sont en difficulté et puis par solidarité, on les aide. C'est à dire que nous, on a la chance d'être dans un endroit où il n'y a pas ce genre de problème, on est d'accord de payer quelque chose pour les gens qui étaient par malchance, ou en tout cas, qui ont eu ce type de problème. C'est un petit peu ce que tu proposes.

Sacha: Mmmm.

545 M.: D'accord. Marie?

Marie: On a peut-être d'autres problèmes d'argent qu'aider les autres. Si nous on est... enfin si j'étais dans une zone moins sens... enfin moins dangereuse...

M.: Ouais.

550 Marie: Ben j'aurais peut-être d'autres problèmes financiers. Je ne vais pas les aider, ceux qui se sont mis là. Enfin c'est de leur faute s'ils sont là.

Frank: Non ce n'est pas forcément de leur faute.

M.: (Inaudible) Richard (l'enseignant confond souvent son prénom).

555 Frank: Ce n'est pas spécialement de leur faute. Ben ils ont...ben déjà, ils étaient là avant le plan donc ils pouvaient savoir que c'était plutôt une zone dangereuse ou pas. Et puis ce n'est pas de leur faute si ça a coulé, si ça a débordé.

M.: C'est clair. Qu'est-ce qui c'est passé à Brienz? Le plan de la commune a été disponible quand? Juste pour la petite histoire, vous vous souvenez?

Sacha: Après.

560 M.: Combien de temps avant le plan d'occupation des sols, la carte des risques de la commune a été publié avant le...

Marie: 2001, non?

M.: Ah non. Deux mois avant la catastrophe. C'est un peu juste quand même pour ...

Sacha: Déménager.

565 M.: Pour déménager. Deux mois. Si on se rend compte et qu'on se dit qu'il y a un problème. Hein, c'est en juin 2005, je crois que la carte a été publiée par la commune et c'est en août 2005 et août 2007 qu'il y a eu des débordements, des inondations Donc c'est vrai que c'est un peu court pour les gens de se retourner. Ils y sont, c'est vrai que je suis assez d'accord avec Richard...

Sacha: Frank.

M.: Euh pardon Frank, que les choses euh... l'endroit où ils habitent est dangereux.

570 ??: C'est clair.

M.: Certains le savent mais d'autres, pas tout le monde est au courant. Euh qu'est-ce qu'on fait alors? On propose un déménagement pris en charge par la collectivité, par les impôts? (Silence). Vous êtes d'accord avec ça? (46'00)

Frank: Ben ils devraient au moins payer la moitié du truc. Je ne sais pas.

575 M.: Avec une participation des gens.

Frank: Ouais.

M.: Alors, on va le mettre... Est-ce que vous êtes d'accord? Marie, est-ce que tu es d'accord que toi tu aides quand même un petit peu les gens qui sont dans la difficulté, qui ont tout perdu à ce qui puisse déménager et puis que...

580 Marie: (inaudible).

M.: Pas toi directement, paie tout. Mais payer quelque chose de solidaire, un peu de solidarité que tu paies quelques dizaines ou quelques centaines de francs sur tes impôts qui iront aider ces gens là.

Marie: Ouais.

585 M.: Ca n'avait pas l'air clair tout à l'heure. Parce qu'avant tu disais: "Ouais quand même, moi j'ai aussi des soucis financiers, etc."

Marie: Ouais mais si (inaudible) faut pas exagérer quoi.

M.: Faut pas que ce soit trop cher non plus. D'accord. Raisonnablement. Un esprit solidaire. Alors, alors, mesure n°1: faire que des constructions pour l'eau passe ailleurs. 2, alors on va dire inciter les gens à déménager.

590 Sacha: A se déplacer (inaudible).

M.: (en écrivant) Les habitants à déménager. Et puis on va marquer: "Les coûts pris en charge ou partiellement pris en charge par la collectivité". (Silence) D'accord, donc tout le monde va payer un petit peu pour les quelques ou les gens concernés.

Sacha: Non ils ne vont pas payer, c'est l'Etat qui va payer.

595 M.: Ouais l'Etat, mais l'Etat, il.... l'argent ne tombe pas arbres.

Sacha: Ouais mais bon, on va pas leur donner plus.

M.: C'est les impôts. C'est la taxe sur euh...

Sacha: Ouais mais les impôts qu'on donne tous les mois, pourront prendre aussi en charge ça.

600 M.: Oui, c'est bien ce que je dis. Donc que c'est... les coûts sont pris en charge par la collectivité donc sur les impôts que tu paies, tu vas payer une petite partie va être prise pour aider ces gens. C'est à ça que tu pensais?

Sacha: Ouais, ouais.

M.: Ca veut dire que les impôts, il faut les augmenter un tout petit peu.

Sacha: Ah non, au contraire. Ils ne vont pas augmenter.

605 ??: Ben si.

Sacha: Ils vont... Au fait ils vont changer, par exemple, je ne sais pas moi, pour l'école, ils vont mettre un petit peu moins.

M.: Ha. Ils vont enlever ailleurs pour prendre pour ceux-là.

Sacha: Ils vont enlever un petit peu partout pour mettre là-dessus.

610 M.: D'accord, ok. Je vois ce que tu veux dire.

Sacha: Pour que ce soit égaux.

M.: Voilà, qu'il n'ait pas... que il n'y ait pas plus d'impôts mais que ce soit...

Sacha: Voilà (inaudible).

615 M.: Que la somme totale des impôts reste la même, mais qu'elle soit répartie différemment pour aider ces gens.

Sacha: Ouais.

M.: Je comprends. On enlèvera ailleurs, à qui?

Sacha: Au truc les moins importants.

Mathis: Aux riches.

620 M.: (rit) Une autre mesure par rapport à tout ce que vous m'avez dit tout à l'heure qui vous... que vous souhaiteriez euh... encore voir figurer au près d'une lettre qu'on adresserait ou d'une pétition qu'on adresserait auprès des gens responsables. Lucie, tu as encore quelque chose auquel tu penses que ça serait très important?

Lucie: Non.

625 M.: Parce qu'il faut que ce soit dit. (49'12) (Silence) Sébastien?

Sébastien: Non.

M.: Non, plus d'idée. Tamara? Alors on en reste là: des constructions et puis inciter les gens à déménager. (Silence). Une fois, deux fois, vendu. C'est tout. Bon.

Mathis: Ben dites ce que vous vous pensez.

630 M.: Non mais moi, non mais on a travaillé pendant trois semaines dessus, quatre semaines dessus, je pensais qu'il y aurait d'autres idées qui arriveraient. Barbara, tu voulais encore ajouter quelque chose?

Barbara: Non, non.

M.: Non.

Barbara: Je ne crois pas.

635 M.: Bon.

Sébastien: Il n'y a pas de manière plus simple.

M.: Il n'y a pas de ?

Sébastien: Manière plus simple. C'est... euh ils partent. Euh non c'est bon.

640 M.: C'est bon. Alors vendu pour ça. Alors moi je... si j'étais aujourd'hui... si vous étiez un groupe qui disait "mais plus jamais ça" et puis que vous me donniez ça. Moi j'irai voir un, en tant que représentant de votre pétition, on signerait tous la lettre en dessous, en disant "voilà, voilà ce qu'on vous propose. Merci d'en prendre bonne note". Et puis on signerait tous et puis on enverrait ça ou on irait la déposer auprès du responsable, soit de la commune de Brienz soit du canton de Berne ou carrément d'un conseiller fédéral en Suisse, responsable de tout ce qui a affaire à l'environnement. Je crois que c'est important d'accord. On arrête le débat là? Jean, tu voulais euh.. Faire un petit commentaire, réagir? Par rapport à ce que tu as vu sur ce débat? Une petite intervention?

645 _____ Début du moment M4 _____

Jean: (se lève) Mais euh, qu'est-ce qu'il vous a apporté ce débat? Vous avez appris quelque chose pendant cette heure, là? Est-ce qu'il y a eu quelque chose de nouveau? Qu'est-ce que vous en retirez? (Silence)

650 Rien? (Silence)

Frank: On avait déjà tout vu avant et puis... on avait déjà tout vu avant avec le prof donc euh...

Jean: Ca n'a rien amené de nouveau?

Frank: Bah.

Jean: Tout le monde a le même sentiment?

655 Elèves: Mmmm (approuvent).

Barbara: Ben on s'est mis à la place des gens qui ont ce problème quoi pour euh... Ben oui pour savoir.... Ben on a appris à peu près ce qu'on devrait faire pour trouver des solutions pour euh... les gens qui ont ce genre de problème et tout. Et puis voilà.

Jean: Ca c'est nouveau par rapport à ce qui a été fait avant?

660 Barbara: Bah ouais.

Sébastien: Non c'est un peu la même chose.

Barbara: Ouais c'est (inaudible). (52'02)

M.: Sébastien? C'est la même chose? Tu disais quoi? C'est la même chose qu'on avait fait en classe, les semaines précédentes?

665 Sébastien: Ben ouais c'est le même thème. On avait déjà un peu réfléchi comment et tout, trouver des idées et puis voilà. (Inaudible). Il n'y a pas de truc vraiment nouveau.

M.: Pas grand chose de vraiment nouveau.

Sébastien: Ben je ne sais pas en tout cas moi.

Jean: Moi, je, si tu me demandes une réaction.

670 M.: Ouais.

Jean: Quand je prends le début, tout ce qui est sorti là (il montre ce que M. avait écrit sur le rétroprojecteur). Je trouve qu'il avait, curieusement, pleins de choses différentes et j'étais sûr que vous n'alliez jamais être d'accord sur les choses à faire. Moi, j'ai été extrêmement surpris que vous arriviez au premier dé... à la première proposition avec l'histoire des murs, des digues et puis que ça emporte l'unanimité. Parce qu'il me semble qu'ici vous êtes partis sur des points de vue très très différents. Alors je ne sais pas si vous avez changé d'avis en cours de route ou si, ou bien si vous avez voté parce (inaudible) ouais c'est pas mal ce truc mais euh... Et puis vous avez abandonné vos idées parce que vous ne vouliez pas trop les défendre. Moi je pense que là-dedans, je crois que c'est assez important à voir, il y a des

675

- 680 positions qui sont très opposées, au départ. Je ne sais pas vous les tenez encore. Il y a une opposition au départ entre ceux qui disent: "Faut rien faire ou on ne veut rien faire ou y a rien à faire" (il écrit au tableau noir) et puis ceux qui sont, euh... quand même plus à dire: "Il y a des actions à faire". Ca c'est quand même des positions très différentes et qui existent dans notre société. Alors pourquoi est-ce qu'il y en a qu'ont dit: "Y a rien à faire"? Moi ce que j'ai entendu, c'est ces 2 choses-là: "Toute façon quoi que tu fasses, le problème va subsister". C'est toi qui avais cette position si je me rappelle bien au début.
- 685 Sacha: Moi?
- Jean: Non euh, je m'excuse je ne connais pas vos noms.
- M.: Marie.
- Jean: C'est toi alors?
- M.: Marie disait: "C'est la nature, on en peut rien y faire".
- 690 Jean: C'est la nature. La nature est tellement forte qu'on ne peut rien y faire. Toutes façons, tu peux faire tout ton truc, des catastrophes, il y en aura. C'est ça, hein, l'idée. Donc ça c'est ce que... ça c'est une façon d'être. On peut appeler ça... Ca c'est du fatalisme, c'est-à-dire que, ben c'est comme ça. Pourquoi je ferai quelque chose. De toute façon, c'est comme ça. Et puis, il y a une autre façon qui te dit... qui te pousse à dire, il n'y a rien à faire, on va passe creuser, il n'y a pas d'initiative à prendre, c'était ta position à toi...
- 695 M.: Mathis?
- Jean: Mathis?
- Mathis: Quoi?
- Jean: Tu as une position à dire: "Moi rien à foutre. Je m'en fous. De toute façon, c'est pas mon truc".
- M.: C'est pas chez moi.
- 700 Jean: Ouais c'est pas chez moi.
- Mathis: En plus, il y a bien pire ailleurs donc...
- Victor: Ouais.
- Jean: En plus, il y a bien pire ailleurs. Ben ouais, ça veut dire qu'ailleurs faut bouger parce que c'est pas chez toi non plus.

705 Mathis: Non, mais c'est pas... La priorité, c'est pas le petit village-là, il y a des trucs en Amérique ou comme ça c'est bien pire. C'est ça la priorité.

Sébastien: Ouais.

Mathis: Parce que là, c'est juste parce que ça touche la Suisse, qui faut euh... Voilà. (55'05)

Frank: Euh non mais...

710 Mathis: C'est pas parce que c'est un petit village suisse qu'il faut euh...

Frank: Ben, t'sais, on est dans le même pays, donc on va plutôt aider d'abord notre pays par rapport... aider.

Mathis: Ok, mais tu crois que c'est nous des élèves de 15-16 ans qui allons changer quelque chose.

Frank: Non.

715 Mathis: On va rien changer du tout nous.

Sébastien: Ouais, il y a des scientifiques pour ça qui travaillent.

Jean: Mais ça, c'est un vrai débat de fond. Il faut vous situer par rapport à ça. Est-ce que je me dis, je ne sais pas j'ai vu dans le journal ce matin qu'ils voulaient donner le droit de vote... qu'ils discutent de donner le droit de vote à 16ans ou pas à Genève.

720 ?? : Ah ouais ouais.

Jean: Bon, ben ça, si tu dis: "Moi j'en ai rien à foutre, en tant qu'élève du cycle. De toute façon, ma voix elle compte pas". Le problème c'est de savoir: "Est-ce que j'ai envie qu'elle compte ou qu'elle ne compte pas?". Mais je peux très bien avoir ce point de vue, c'est de dire... un point de vue complètement individualiste. Dire: "Tant que ce n'est pas chez moi, moi je suis à l'abri de ce genre de truc, moi j'en ai rien à cirer. Qu'ils se débrouillent". Donc je suis dans une position où je dis: "Il n'y a rien à faire". Par

725 contre ensuite, quand on continue, moi j'essaie juste de classer et puis de mettre en ordre ce que j'ai dans la classe et puis après c'est à vous de voir dans quelle catégorie vous êtes. Je ne veux pas t'enfermer dans un truc. De ce que tu as dit, je dirais que tu es plutôt là-dedans. Maintenant, tu peux bouger et aller vers autre chose, mais je crois que c'est important de savoir comment on se situe dans ces débats. Et puis alors

730 ensuite pourquoi est-ce qu'on agirait en fait? Ben, on agit parce que on se sent un peu responsable ou bien je sens que je peux faire quelque chose. Alors il faut ce sentiment de responsabilité si je l'ai pas,

effectivement, j'agis pas. Mais qu'est-ce que vous proposez? Moi j'ai vu deux choses principales: les gens qui disent, il faut se protéger quelque part, si on veut. Si on fait les actions, oui, mais c'est pour ce protéger parce que, on n'est pas trop loin de ceux qui disent: "De toutes façons la nature est très forte",
735 parce que la nature elle est très très forte. Donc je ne peux rien faire d'autre. Par contre ce qu'on pourrait faire, c'est faire des alarmes pour qu'on s'en aille quand ça arrive. C'est de faire des murs, non pas faire des murs, pardon. C'est de ... éviter d'habiter là. C'est fuir quoi.

Sacha: Ouais mais il y a un truc.

Jean: Toutes ces solutions là, c'est parce que je trouve, je pense, que la nature, elle est plus forte que nous
740 et que la seule chose qu'on pourrait faire, c'est faire attention de ne pas se reprendre ça sur la figure le coup d'après. Donc, on arrête d'habiter dans cet endroit, mais je laisse faire la nature ou bien effectivement je mets un dispositif qui permet que tout le monde se barre avant que ça arrive. Ouais?

Sacha: Quand il y a eu le tsunami au Sri Lanka, quand il y a eu des alarmes ou d'éviter là-bas, on est mort.

Jean: Je n'ai pas compris.

745 Sacha: Au Sri Lanka.

Jean: Ouais.

Sacha: Il n'y a pas eu d'alarme, (inaudible).

Jean: Non parce que le système a pas fonctionné.

Sacha: Mais bon, il y avait des gens qui habitaient là-bas.

750 Jean: Oui.

Mathis:(inaudible).

Jean: On peut reprendre, vite, le Sri Lanka. Il a fait tout le tour de l'océan indien. Moi je suis allé dans l'île de Phuket, qui est une île qui a été ravagée aussi par le tsunami, hein et quand je suis allé dans l'île de Phuket, c'était il y a bien longtemps. C'était avant que le grand tourisme de masse arrive. Et la plage de
755 Pouket, celle qui a été ravagée par le tsunami, il n'y avait pas une construction. Tous les gens de l'île, ils habitaient derrière la montagne. Puis quand on leur disait: "Mais pourquoi vous habitez derrière la montagne? C'est tellement superbe et magnifique cette plage". Ils disaient: "Ouais mais sur la plage, nous on y va juste, juste pour cultiver, parce qu'il y a certaines plantes qui poussent bien. On y va de temps en

760 temps parce que c'est hyper dangereux". Puis tu te dis, on allait se baigner là-dedans, on était tout seul et on se disait: "Mais c'est pas dangereux, il y a rien. Ils rigolent les gars ou bien?" Et les touristes, ensuite, sont venus, ont trouvé l'endroit tellement beau, qu'on a construit des hôtels, des hôtels, des hôtels sur une région qui était en fait hyper dangereuse. Les gens savaient. Eux, ils étaient dans cette position: la nature elle est trop forte. Le bord de la mer, c'est dangereux. Nous on se protège à l'intérieur de l'île. Et c'est des autres qui sont venus en disant: "mais c'est de la rigolade tout ça" et on s'installe sans mettre des alarmes
765 du reste. Et Phuket a été ravagé, c'est là aussi qu'il y a eu le plus de morts. Enfin bon...

Sacha: Même à l'intérieur. (59'06)

Jean: Non. Phuket, ça a été ravagé sur 30 mètres, 40 mètres.

M.: Mais sur les 40 premiers mètres, tu as...

770 Jean: Mais sur les 40 mètres, où il y avait tous les hôtels, tous les gens, tous les restos. Les hôtels qui étaient un peu en retrait, construit sur la montagne, ils n'ont rien eu. Mais c'est vrai que si tu mets un dispositif d'alarme, qui a été mis en place depuis et que tu fais évacuer la plage, les gens reculent de 40-50 mètres, tu n'as aucune victime. Il y aurait eu des destructions mais il n'y aurait pas eu de victime. Mais ça, c'est une attitude de dire: "La nature, elle est trop forte. On peut juste essayer de faire soit un système d'alarme soit éviter de construire au bord". La question, elle se repose: " Est-ce qu'il faut remettre des
775 hôtels au bord". C'est vrai que c'est hyper bien d'avoir un hôtel au bord parce que tu as les pieds dans l'eau, t'es sur la plage. C'est génial quoi.

Frank: Ouais mais quand il y a eu le tsunami, d'un côté c'est bien parce que comme ça, au moins, ils savent qu'il y a ça donc ils ne vont pas refaire une autre erreur autre part. Comme ça au moins, ils sont convaincus parce qu'avant ils ne croyaient pas puisqu'ils ont fait les hôtels.

780 Jean: Mais tu sais qu'à Brienz, ils savaient que les... A Brienz, ils savaient que les ... torrents, ils étaient dangereux et c'était un endroit qui n'étaient pas construit.

M.: Ouais et le...

785 Jean: Mais ça a été construit beaucoup parce que... beaucoup de gens ont trouvé que c'était un endroit idyllique pour construire sa villa, vue sur le lac, etc. et on a resserré de plus en plus le torrent pour pouvoir construire des baraques là autour. Mais au 19ème, début du 20ème, il y avait personne à cet endroit-là.

M.: Il n'y avait rien.

Jean: Le village de Brienz, il était à côté.

790 M.: Et puis, par rapport à ta remarque en disant: "Il faut que ça arrive pour que les gens se rendent
compte", par rapport au tsunami. C'est vrai aussi que dans le Téléjournal qu'on a vu la semaine dernière,
on avait cette euh... cette remarque du président de la commune qui disait: "Si on avait dit aux gens,
d'évacuer, de ne pas construire là, etc., ils nous auraient tout simplement pas cru". Aujourd'hui, on peut
dire: "Vous avez vu ce qui s'est passé il y a une année, on ne va plus reconstruire là. On vous interdit de le
795 faire. On déclare cette zone inconstructible mais si ça ne s'était pas passé, les gens, ils auraient dit:
"Attendez, j'aimerais juste construire un petit cabanon à côté de mon chalet, là, pour mettre ma voiture et
puis rajouter et puis rajouter et puis rajouter. Les gens n'auraient pas compris. Mais c'est vrai
qu'aujourd'hui, avec ce qui s'est passé, les gens c'est clair, ils ont la trouille.

800 Jean: Et puis, il y a une autre façon d'agir qui était... que j'ai retrouvé dans la classe aussi, au début, c'est
pas... Ceux qui disent: "Ah mais elle n'est pas si forte que ça la nature. Elle est peut-être forte mais on
peut être plus fort qu'elle." C'est-à-dire c'est... c'est agir sur la nature. Dominer la nature. On agit, on
domine la nature. C'est la première proposition que vous faites. La première proposition que vous faites,
elle est là et la deuxième, elle est là. (Il pointe un croquis qu'il a fait sur le tableau noir). Faut plus que les
gens habitent dans cet endroit, mais là vous dites: "Faut faire des barrages, faut faire des digues, faut faire
des trucs de ce genre".

805 Sacha: Il faut trouver un juste milieu.

810 Jean: Moi, je ne sais pas s'il y a un juste ou faux. Mais l'homme c'est vrai qu'il a toujours pensé depuis un
certain temps maintenant qu'il est plus fort que la nature. Qu'il peut essayer de dominer la nature. Alors
maintenant, il y a un troisième problème qui se pose c'est qu'on se rend compte que, en vivant comme on
vit, on est en train de faire des changements climatiques qui font qu'on accentue ces pluies et tout ça, et
qu'il y a des gens qui disent (1'02'16, changement de DVD, reprise à 0'50) : " L'action, elle n'est plus
815 tellement entre dominer la nature ou bien se soumettre. Peut-être qu'il faut faire des choses à court terme,
il faut penser plus loin dans le temps et puis c'est: modifier nos comportements pour que la nature ne
deviennent pas trop hostile". Parce que, si on prend de plus en plus de pluies, de catastrophes, mais là,
c'est un vrai débat à l'heure actuelle, la plupart des gens ne sont pas forcément d'accord avec ça. Et ça,
c'est un débat qui sera le vôtre pendant toute votre vie. C'est pas une histoire d'être un jeune du cycle de
16 ans. C'est que toute votre vie, vous allez être confronté à cette question: "Est-ce qu'il va falloir qu'on

- change nos comportements parce qu'autrement, on risquerait, je dis bien au conditionnel, on risquerait que la nature devienne trop hostile?". Est-ce qu'il faudra renoncer à rouler autant, à la voiture? Est-ce qu'il faudra renoncer à utiliser du pétrole, du mazout pour se chauffer ou des choses de ce genre?
- 820 Eventuellement, est-ce qu'il faudra payer plus cher pour avoir les mêmes choses? Voilà, c'est... moi ce que j'ai vu dans votre début de débat. C'est à dire qu'il y avait des gens à peu près dans toutes ces positions-là. Et je trouve un peu bizarre qu'à la fin, vous ayez été tous d'accord, tout à coup pour vous mettre sur celle-ci (il pointe au tableau) qui a fait l'unanimité. Peut-être qu'à court terme, elle est valable. Moi je ne dis pas qu'il y a du juste ou du faux là-dessus. Il faut juste savoir pourquoi on est là-dedans et puis comment on
- 825 peut se parler. Moi, c'était ce que j'avais envie de dire. Ce que j'avais vu quoi. Et puis peut-être que c'est ça qu'il faut retenir de ce débat: c'est à dire qu'il y a des positions mais qui sont des positions, c'est pas simplement ici dans cette classe, c'est des positions qui sont des positions politiques. C'est à dire, c'est ça la politique: est-ce que je prends ... je crois que je peux dominer la nature. Alors je vais m'inscrire dans un type d'action. Est-ce que je crois que je suis en train de la fiche en l'air et qu'elle nous... devenir
- 830 complètement forte, alors je vais devenir plutôt écologiste et je vais être dans la case de tout en haut-là. Ou est-ce que j'en ai rien à fiche, à cirer et que moi mon problème, c'est de vivre pendant les quelques prochaines années, avec le plus de pognon possible et que les autres se démerdent, je suis dans la fiche individualiste en bas. Il y a des partis politiques pour ça aussi. Et puis on fera des lois en conséquence. Voilà c'était ce que j'ai vu moi du débat.
- 835 M.: Merci. Euh... Des remarques ou des questions à poser? C'est clair? Moi j'aimerais qu'on prenne maintenant une dizaine de minutes, je vais vous distribuer un document qui reprend un petit peu nos différentes leçons des dernières semaines et puis j'aimerais que vous, en sortant vos cahiers, bien sûr, que vous complétiez gentiment ce document pendant les quelques minutes que je vais vous mettre à disposition. C'est un document qui vous permettra... C'est un document de travail qui vous permettra de,
- 840 disons, réviser ou de, Marie merci. Il y a un certain nombre de points et j'aimerais simplement que, ces points-là ce sont les points les plus importants que vous ayez retenus de ces quelques semaines de cours. Voilà, il y a 3 feuilles. Vous mettez votre nom, votre prénom (il distribue en même temps) et la classe bien sûr.
- Mathis: Faut les coller?
- 845 M.: Non vous ne les collez pas pour l'instant, vous les complétez simplement. Alors c'est facile, il y a quelques images, il y a des phrases. Il y a des croix à mettre. (Parle à un élève, inaudible). Voilà. J'aimerais les récupérer dans une ...Sébastien, s'il te plaît! Je les récupère dans une dizaine de minutes

850 donc j'aimerais que vous inscriviez votre nom, votre prénom. Tiago... Sébastien... Vous les mettez dans votre cahier la semaine prochaine, mais j'aimerais les récupérer en fin d'heure donc commence déjà par les compléter et tu finiras de les découper la semaine prochaine. (Fin de la transcription 5'14)